

des autres pays, surtout avec les États-Unis, parce que c'est le pays voisin, ou avec les pays d'où proviennent les narcotiques, afin de se tenir au courant à l'échelon international, des réseaux de distribution des stupéfiants entre les différents pays? En général, cette surveillance est-elle efficace? Dans quelle mesure?

Apparemment, le nombre des narcomanes continue à augmenter. Il me semble que, vu que nous,—c'est une conviction personnelle seulement,—ne produisons pas de stupéfiants au pays,—certains individus peuvent peut-être cultiver des pavots dans leur arrière-cour, mais je ne pense pas que le Canada puisse se ranger parmi les pays producteurs de stupéfiants,—ce service devrait être efficace, si c'est possible, c'est-à-dire ce service international avec les autres pays. Échangeons-nous des renseignements avec les États-Unis surtout, parce que c'est un pays voisin et parce qu'il est facile aux personnes de passer la frontière? Échangeons-nous des renseignements avec le service américain des narcotiques au sujet des narcomanes et des trafiquants qui sont connus au Canada et recevons-nous des États-Unis ou des autres pays des renseignements ou des dossiers au sujet de narcomanes, de trafiquants ou d'agents qui vivent dans les autres pays?

L'hon. M. Fulton: On me dit qu'il y a 68 membres de la Gendarmerie qui font partie de l'escouade des narcotiques et qui consacrent tout leur temps à ce travail; la plupart se trouvent à Montréal ou à Vancouver, et quelques-uns à Toronto. De plus, n'importe quel membre de la division des enquêtes criminelles peut être affecté spécialement à la lutte contre les narcotiques au moment d'une enquête spéciale ou d'une rafle de suspects. Pour ce qui est du pays d'origine des narcotiques, ils viennent surtout, évidemment, des pays du Moyen-Orient et de l'Extrême Orient. On me dit que le principal port d'entrée au Canada est Montréal. Chose assez bizarre, la quantité de stupéfiants entrant par Vancouver, pourtant l'un des principaux centres de toxicomanes, est relativement faible. La présence de toxicomanes attire les colporteurs de stupéfiants, mais ce n'est pas là l'une des principales sources d'entrée des stupéfiants dans notre pays.

Il y a échange complet de renseignements sur les toxicomanes connus et sur toutes les autres phases de la mise en application de la loi contre les narcotiques avec les États-Unis et tous les autres pays qui font partie d'Interpol, cette association internationale de police. Nous avons gardé des contacts normaux avec les États-Unis par l'intermédiaire d'Interpol. On me dit qu'à

[M. Howard.]

cause de notre voisinage, nous assurons en plus une liaison continue et spéciale avec les États-Unis en matière de stupéfiants.

M. Howard: Monsieur le président, je suis très obligé au ministre de nous donner cette sorte de renseignements. J'en ai été un peu surpris, agréablement d'ailleurs. J'aurais pensé que la concentration de toxicomanes à Vancouver tenait à ce que les stupéfiants entraient par cette ville, mais il paraît plutôt que ce serait à cause de notre climat bien tempéré et d'une douceur délicate.

Le ministre a dit que les pays du Moyen-Orient et de l'Extrême-Orient étaient les principaux fournisseurs de narcotiques distribués ailleurs dans le monde. Je me demande s'il pourrait nous dire dans quelle mesure les narcotiques viennent de Hong-Kong et si ces stupéfiants qui nous parviennent de cet endroit, mettons, à Montréal dans le cas qui nous occupe ou qui parviennent à d'autres parties du monde, viennent de la Chine continentale. Dans quelle mesure, pour autant que nous sachions, la Chine participe-t-elle à la production et à la distribution des narcotiques dans le reste du monde?

L'hon. M. Fulton: Monsieur le président, on me dit qu'il est impossible de relier directement à la Chine communiste l'origine des narcotiques entrant au Canada. On croit que la plupart des narcotiques entrant au Canada viennent de pays du Moyen-Orient. Le produit brut est cultivé dans des pays du Moyen-Orient, puis il est conditionné en Italie et en France et entre au Canada surtout par Montréal et New-York.

M. MacLean (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je veux poser une brève question au ministre. Il m'a semblé, ces quelques derniers mois, que de nombreuses arrestations avaient eu lieu et que de nombreuses poursuites judiciaires avaient été intentées dans la ville de Winnipeg pour possession et trafic de narcotiques. Je n'en connais pas le nombre, mais il me semble y en avoir plus cette année que l'an dernier. Comme je n'ai pas la statistique comparée, il est possible que je me trompe, le ministre pourra rectifier. J'aimerais savoir également, si le ministre a la statistique sous la main, si nous avons lieu ou raison de croire que le commerce des stupéfiants est plus considérable qu'il l'était précédemment dans la ville de Winnipeg.

L'hon. M. Fulton: Non, monsieur le président. On me dit que l'activité qui règne à Winnipeg, tant du point de vue du nombre d'hommes qui travaillent contre l'abus des stupéfiants que du point de vue du nombre des poursuites, est à peu près normale.

(Le crédit est adopté.)